

## **Aïe, aïe, v'là les ados !**

*Pour le rideau rouge (promo théâtre)*

*Un billet à propos des ados, UN ! Et fier avec ça.*

*Ce billet a l'incommensurable prétention de désamorcer une bombe, de proposer un défi et, -"La peste soit de l'avarice et des avaricieux !" (act 1, sc3) - chemin faisant, de proposer une pierre à ajouter à la construction du théâtre pour adolescents.*

### **1. La bombe:**

Elle pourrait paraître inoffensive puisqu'elle n'est chargée que de mots et d'idées. Mais, nous le savons, certaines idées ont la vie dure et peuvent provoquer des dégâts considérables. Celle-ci n'a pas encore explosé que, déjà, des traces apparaissent çà et là.

Quels mots ? Quelles idées ? Des clichés, le plus souvent: les a priori des ados à l'encontre du théâtre. Du théâtre, en général. Rassurez-vous, je ne compte pas les énumérer ici. Je ne me plaindrai pas non plus de leur existence mais bien de l'usage qui en est fait. Utiliser ces a priori pour justifier la diminution de la programmation qui leur serait destinée est, je veux le crier très haut, renier les fondements mêmes de la mission de ce secteur culturel.

Je parlais de traces observées puisque, dès à présent, se décide par-ci, par-là, de cesser la programmation pour ados; je parlais de bombe parce que, généralisée, cette attitude laisserait béant, un cratère de dimension.

### **" Qui peut prétendre détester le chou sans en avoir goûté ?"**

Le propre de l'a priori est d'affirmer la conclusion avant l'expérience. Souvent, il est vrai le propre des réactions des adolescents. Pourtant, l'expérience aidant, je constate que l'importance accordée à ces a priori est surfaite et qu'ils peuvent, moyennant une information, un contact convivial, être oubliés, le temps d'un spectacle. Je leur ai, plus d'une fois, proposé de jouer le jeu, une heure. Qu'est-ce qu'une heure ? Leur promettant, à la suite de ce moment, d'être à l'écoute de leur appréciation et de la respecter. Même en cas d'échec, ils peuvent accepter de renouveler l'expérience (mais cela dépend essentiellement des conditions proposées). Pour être clair, je précise que je ne peux pas donner de recettes infaillibles. Mais j'ai souvent vu capoter des représentations faute de préparation (titre et propos du spectacle inconnus, par exemple) ou suite à une préparation très dogmatique: "Au théâtre, on fait ceci, on se tient comme ça etc..." ou encore à l'absence d'un accueil minimal.

Je ne veux pas nier la difficulté, LES difficultés de ce secteur de diffusion. J'en reparlerai plus loin. Mais je crois qu'elles peuvent être dépassées et je sais qu'elles ne constituent pas une raison suffisante d'abandon de ce public.

### **2. Le défi:**

J'aurais peut-être du l'aborder en premier. Il doit être accepté pour entamer le désamorçage de la bombe.

Pour l'introduire, une anecdote. Elle ne reflète pas une situation générale, mais elle a existé et elle est révélatrice. J'ai présenté un de nos spectacles dans une classe. L'enseignant, présent a débattu avec son collègue pendant toute la durée de l'animation presque à voix haute. Ce même enseignant, arrivé deux jours plus tard dans la salle de spectacle, s'est assis et a

déclaré, toujours à voix haute: " Si vous entendez ronfler, c'est moi n'est-ce pas !" (entendu des coulisses).

Non pas caricatural, ce type d'exemple est rare mais pas unique.

Si j'avais proposé le spectacle, directement, à cet enseignant, je l'aurais bien entendu me répondre: " Ca n'intéressera pas mes étudiants." Ben voyons.

Voilà l'obstacle dont je veux parler et que le défi relevé raréfierait.

Au cours de récentes discussions avec des enseignants complices de notre travail, nous sommes arrivés à constater que le public que nous avons à conquérir est celui des adultes, responsables des ados, avant même de pouvoir proposer nos spectacles à ceux-ci. Et que l'expression " mes étudiants ou mes jeunes... pourrait être remplacée par un petit "je" ne suis pas intéressé ou "je" n'aime pas le théâtre. ( je signale au passage que lorsque ces substitutions gagnent des membres du groupe d'experts de Huy, nous nous retrouvons, concepteurs des spectacles, en position d'artistes naïfs ignorant leur public, sous surveillance artistique et pédagogique. Bien qu'artiste, il nous arrive pourtant d'être aussi parents de jeunes !)

Pour être aussi adulte, je sais qu'il n'est pas simple de dissocier les goûts et les intérêts des ados de nos propres goûts et intérêts. **Mais je pense que l'enjeu est là.**

Si cette confusion est déjà discutable lorsqu'il s'agit de concerner des enfants, elle est encore plus dommageable lorsqu'il s'agit d'adolescents.

Je livre encore une anecdote. Suite à une représentation, une enseignante me demande où nous avons trouvé des jeunes proches de nos personnages. (elle évoquait particulièrement leur langage). Les étudiants présents autour d'elle répondent: " Mais ils parlent come nous, Madame." L'enseignante: " Mais non, mais non." Les jeunes: " mais nous, mais nous." - "Mais non, mais non..."

### **La pierre à l'édifice:**

Pour terminer ce billet par une proposition active, constructive et tenter de répondre à certaines autres difficultés propres à ce réseau.

Associé au théâtre pour enfants, le réseau des adolescents n'en présente pas moins des différences importantes. Prendre en compte ses particularités, aiderait au développement de ce réseau.

- Plus jeune que son aînée pour les petits, la diffusion pour ados nécessite un travail de sensibilisation important. A destination des spectateurs comme de leurs animateurs comme j'ai tenté de le montrer plus haut.

- L'organisation même d'une représentation, en école ou à l'extérieur, est très complexe. (nombre de professeurs à coordonner, d'horaires à revoir etc...)

- La liaison des spectacles vus aux contenus des cours y est exigeante. Nous sommes loin du théâtre pour le plaisir, peut-être parce que son apport pédagogique n'est pas contrôlable ?

- L'importance des écoles, leur nombre d'élèves influence les activités choisies. (pour tous ou pour personne)

Cette liste n'est pas exhaustive, je l'espère éloquente. J'y ajouterai qu'aujourd'hui, plus que jamais, un public captif d'enfants ne réagit pas comme un public captif d'adolescents (cette notion même est problématique (un déplacement, en rue, par classe est craint.)

Comment attribuer à cette diffusion, des critères appropriés ?

En vrac, et certainement à discuter:

**1-** Permettre des représentations plus intimes. Regardez, un jour, déferler 250 adolescents dans une salle à 10 heures du matin. Le mode de calcul financier pourrait être revu.

**2-** Permettre l'organisation de représentations scolaires, en soirée. Les horaires scolaires sont l'objet de controverses. Sensibiliser au théâtre, à 10 hrs, entre deux cours de physique et de....,

n'est pas idéal. Pour exemple, (je voudrais rêver) en Suisse, s'ils assistent à un spectacle à 11 Hrs, les cours sont suspendus avant. Après-midi, suspension des cours après. L'organisation en soirée poserait des problèmes de participation, sans doute, sans préparation, sûrement. Mais elle aurait l'avantage de mieux coller à leur rythme de vie.

**3-** Enfin, permettre d'intégrer des animations à la diffusion, partiellement subventionnées, donc.

Il me paraît d'autant plus important d'ouvrir ce débat, aujourd'hui, que la situation mouvante que nous connaissons va exiger des interventions plus difficiles, et de haute qualité.

### **Un vrai partenariat.**

Enfin, je termine par un souhait: l'établissement d'un vrai partenariat "Culture /enseignement", indispensable à la réussite de ce défi.

Je veux souligner ici qu'il est fréquent qu'en dehors des adolescents, premiers concernés, les barrages se dressent entre adultes, responsables. Combien de fois ne nous sommes-nous pas heurtés à des adultes qui utilisaient l'argument: "**Ils, mes jeunes, ne comprendront pas.**" en lieu et place, quelques fois de: "**JE ne comprends pas.**" Nous avons souvent constaté que, si l'adulte accepte d'ouvrir le barrage, ses craintes s'évaporent en fin de représentation.

Ces incompréhensions, d'où qu'elles viennent, s'expliquent et sont avouables. Les formes d'expression autres que l'audio-visuel subissent un sérieux manque d'informations. Celui-ci, peu à peu, se transforme en manque de collaboration et de dialogue. En conséquence, un fossé s'est creusé entre les mondes de l'enseignement et de la création culturelle (arts plastiques, danse, théâtre, musique).

Lorsqu'un partenariat est évoqué, j'entends souvent répondre: "On ne peut pas demander à un prof de tout savoir, d'être sensible à toutes les formes d'expression, d'être averti dans tous les domaines." Ce qui me paraît évident.

C'est pourquoi des relais doivent s'établir. L'enseignement n'est pas le seul moteur. Les professionnels des différentes disciplines doivent s'investir, expliquer, agir en collaboration avec les enseignants. L'art, les disciplines artistiques, ne se consomment pas *naturellement, sans y avoir été sensibilisé.*

Cette sensibilisation peut s'opérer par différents moyens, plus théoriques ou plus pratiques, voire par un équilibre entre les deux. Il n'est pas rare, en effet, qu'une pratique théâtrale existe au sein de l'école mais que peu d'attention soit portée vers l'extérieur, à ce qui se fait aujourd'hui. Quelle place les écoles accordent-elles au répertoire contemporain dans les spectacles qu'elles montent ?

L'élargissement de l'âge des spectateurs du théâtre pour jeunes publics s'est réalisé. C'est un bond qualitatif d'importance. Tous les progrès s'expérimentent pour se corriger et s'améliorer. C'est un second bond qui reste à franchir.